

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 10

Artikel: Correspondance
Autor: Châtelain, Héli / Keller, Conrad
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les puissances représentées à la Conférence de Berlin se sont engagées à employer tous les moyens en leur pouvoir pour mettre fin au trafic des esclaves et pour punir ceux qui s'en occupent. Le Portugal en particulier s'y est engagé pour ses possessions voisines du Congo, et doit se sentir obligé à faire, pour tous les territoires de la côte orientale sur lesquels s'étend son autorité et son protectorat, ce qu'il fait pour ses possessions de l'Afrique occidentale.

Que penserait-on de lui s'il avait deux poids et deux mesures, et professait deux morales différentes, selon qu'il agit comme membre du concert européen ou dans la plénitude de son indépendance ?

La prospérité de sa colonie de Mozambique dépend d'ailleurs de celle des territoires qui l'avoisinent. Si les guerres et la traite continuent dans ceux-ci, elle en ressentira les déplorables conséquences ; si au contraire le Portugal tient les engagements qu'il a pris et s'efforce de faire régner la paix entre les tribus, on ne verra plus, dans la cour des maisons des Banyans, les esclaves hommes et femmes moudre le grain pour ces Asiatiques sans foi ni loi, qui comptent la vie des autres pour rien et personnifient l'égoïsme et la soif de l'or. Les crimes aussi, qu'entraînent l'esclavage et la cruauté des maîtres, diminueront. On ne verra plus telle femme mo-tchopi, esclave près de Lorenzo Marquez, rendue folle de douleur, au souvenir de ses enfants massacrés par son maître, appeler aux champs les enfants de celui-ci, les tuer à son tour, et attendre froidement leur père auquel elle dira : « Tiens, voilà tes enfants, en échange de ceux que tu m'as tués. »

Puissent les nouveaux devoirs assumés par le Portugal, envers les populations du royaume de Gungunhana, avoir réellement pour résultat ce que celui-ci a désiré en se constituant le vassal du gouvernement portugais : les faire avancer dans les voies de la civilisation.

CORRESPONDANCE

Lettre de Loanda, de M. H. Chatelain.

Loanda, 14 août 1886.

Cher Monsieur,

Le mois passé m'ayant apporté des travaux que je ne pouvais prévoir, il ne me reste qu'un moment pour vous adresser quelques lignes.

Les hommes et le matériel pour commencer la construction du chemin de fer d'Ambaca sont arrivés, et les plus incrédules doivent convenir que quelque chose

se fera. L'inspecteur-général des travaux publics d'outre-mer, M. le major Joaquim de Machado, déjà connu de vos lecteurs par ses études sur la ligne de Lorenzo Marquez, se trouve actuellement ici comme représentant du gouvernement dans cette question du chemin de fer. L'exemple est toujours contagieux. Mossamédès, dont la population a la réputation d'être plus entreprenante et plus travailleuse — plus européenne — que celle de la capitale des possessions portugaises de la côte occidentale, ne veut pas rester en arrière et s'enthousiasme à la perspective d'un chemin de fer qui la relierait au haut plateau du Bihé. Ses habitants pétitionnent auprès du gouvernement, pour qu'il accorde aux explorateurs Capello et Ivens et à un autre officier de marine la concession qu'ils demandent de cette ligne. On s'accorde à dire que celle-ci promet un avenir plus brillant que la première. Naturellement, de la concession à la construction le pas coûte plus que des paroles. Le gouvernement a envoyé dans la province de Mossamédès M. le major de Castro, chargé de procéder à des études géodésiques qui ne seront pas sans utilité pour la géographie de notre région.

Dans notre mission les choses continuent à aller d'une manière satisfaisante. Aucune nouvelle station ne s'est fondée sur notre ligne d'Angola ; les nouveaux venus sont allés renforcer les stations qui existaient déjà. Du Congo, j'apprends que notre évêque a quitté Mataddi à la fin de juin, prenant, avec trois de ses hommes et une cinquantaine de porteurs, la route de Stanley-Pool ; le reste devait le suivre de près.

La santé a été généralement bonne dans nos stations. Je ne saurais en dire autant de Loanda. Le froid exceptionnel du mois passé me semble avoir causé plus de maladies qu'une saison ordinaire de pluies et de chaleurs ; non seulement les cas de rhumes, de bronchites et de rhumatismes, mais aussi ceux de fièvres se sont multipliés d'une manière surprenante. Jamais le froid ne m'avait affecté si désagréablement.

En France se sont constituées deux compagnies, dont l'une a pour but l'exploitation des mines d'or du Lombije, et l'autre, la fondation d'une grande plantation dont un ingénieur est en train de choisir le site. Dans sa circulaire, la Compagnie du Lombije assure qu'elle possède 200,000 tonnes de sable aurifère et que chaque tonne produira la valeur de 50 francs.

On m'annonce de Benguéla l'heureuse arrivée à Bailoundo, à la fin de juillet, de MM. Fay, Currie et Scott et de M^{mes} Fay, Currie et Sanders, en deux bandes successives, accompagnées de près de 200 porteurs chacune.

Le numéro de juin de *l'Afrique* mentionne une expédition du P. Duparquet au plateau des Amboellas. Dès lors, le lieutenant Arthur Paiva, jeune officier portugais, marié à une jeune Boer de Huilla, s'y est aussi rendu à la tête d'une expédition militaire. Il y a trouvé les missionnaires du P. Duparquet dans un état sanitaire peu satisfaisant. Le rapport de M. Paiva a été publié dans un supplément du *Boletini official* de la province.

Les deux dernières semaines, le port de Loanda a été le rendez-vous de plu-

sieurs vaisseaux de guerre étrangers. L'*Infernet*, avec le contre-amiral Levallier de Cuverville, est resté ici plus de dix jours; les vaisseaux allemands *Cyclope* et *Habicht*, ainsi que quelques navires anglais s'y sont arrêtés également.

Héli CHATELAIN.

Lettre de Nossi-Bé, du D^r Conrad Keller.

Nossi-Bé, 23 août 1886.

Cher Monsieur,

Je vous envoie quelques nouvelles authentiques sur l'acquisition française de Diégo-Suarez, au nord de Madagascar.

Le mois passé, je me suis mis en route vers le nord avec le steamer l'*Erymanthe*, qui se rendait de Tamatave à Zanzibar. J'ai touché d'abord à l'île Sainte-Marie, petite, basse et allongée, vis-à-vis de la baie d'Antongil, puis au port de Vohemar, dans le territoire des Antakares. Cet endroit ne possède actuellement qu'une petite colonie d'une vingtaine d'Européens, mais la situation en est agréable et salubre. De tous les points de la côte orientale que j'ai visités, c'est celui qui m'a fait l'impression la plus favorable. Le commerce y a toujours été important, surtout l'exportation des bœufs zébus. De Vohemar, le vapeur nous a amené en 15 heures à Diégo-Suarez. La côte commence à devenir plate, les montagnes sont moins hautes, le seul point élevé est le mont Ambre.

L'entrée dans la vaste baie de Diégo-Suarez est relativement étroite; elle n'a guère qu'un kilomètre de large. En outre elle est protégée par la petite île de Nossi-Volane. La baie possède cinq échancrures disposées à peu près symétriquement, et dans lesquelles les navires trouvent un ancrage sûr à l'époque des cyclones. Au sud de la baie se trouve un village antakare de 80 huttes environ; dans le voisinage on élève des fortifications et l'on construit des casernes. On a souvent comparé cette baie à celle de Rio de Janeiro. Comme position militaire, Diégo-Suarez a certainement une grande importance; mais au point de vue de la colonisation, cette acquisition est sans valeur, les environs étant stériles. La végétation est pauvre, l'eau n'existe qu'en quantité insuffisante, les terrains avoisinants sont exposés aux vents d'une manière très désagréable. Pour le moment, l'affluence des créoles de Bourbon et de Maurice est si considérable, que les vivres et les appartements sont montés à des prix tout à fait inusités. Je quitterai cette localité le plus tôt possible.

D^r Conrad KELLER.
